

La Petite vendeuse de soleil

Des critiques de presse

Les Inrockuptibles

Décédé l'an dernier, Mambety laisse deux moyens métrages chargés d'humour, de poésie et d'humanité.

Ces deux moyens métrages de 45 minutes constituent les deux premiers volets d'une trilogie que Djibril Diop Mambety avait intitulée *Histoires de petites gens*. Décédé en juillet 98, le réalisateur sénégalais laissera donc son projet amputé. C'est à ces petites gens, aux miséreux des rues, que Mambety a voulu redonner une histoire. Il ne les quitte pas des yeux, n'abandonne jamais un personnage en cours de route, tout en les replaçant dans leur environnement en élargissant régulièrement son cadre. Lorsque la caméra s'éloigne, agrandit son champ de vision, soudain, à côté de la charrette branlante dans la poussière où la petite Sili se hisse pour aller mendier à la ville, apparaissent les lignes de fuite des routes goudronnées et les voitures, une tour Total sur le port ; et quand Marigo traverse la ville sur le toit du bus, d'immenses immeubles renversent la perspective à la verticale de toutes parts. Le monde des nécessiteux et celui des nantis se côtoient sans jamais se croiser.

Le Franc puise dans le comique du cinéma muet américain. Son personnage central, Marigo, un musicien ambulant sans le sou, gagne soudain le gros lot à la Loterie, en achetant un billet sur les conseils d'un vendeur nain. Mais pour ne pas l'égarer, il le colle à la glu au dos d'une porte, et se retrouve dans l'impossibilité de le décoller... Il va ainsi faire corps avec cette porte symbole de sa bonne fortune inédite, la transportant partout avec lui. Cette traversée laborieuse et toutefois pleine de légèreté, de la ligne d'horizon vendeuse des décharges publiques au cœur de la ville, réunit un comique populaire et une poésie intrinsèque à l'œuvre.

Avec *La Petite vendeuse de soleil*, Mambety rend hommage au courage et à la ténacité des enfants des rues. Sili est une fillette d'une douzaine d'années dont la jambe droite désarticulée la contraint à marcher avec des béquilles. Humiliée par une bande de vendeurs de journaux à la criée, elle décide de conquérir sa place dans ce métier réservé aux garçons, et exige dans chaque circonstance périlleuse respect et dignité de sa personne. D'une détermination impressionnante, elle ne renonce jamais, s'haranguant sans cesse avec des "On y va. On continue." Nombre de ces personnages sont handicapés, malformés, et si l'on pense à *Freaks* de Ted Browning, c'est dans la volonté de filmer l'humanité des protagonistes avant tout. Ces êtres aux corps difformes, ces pauvres, ne sont pas chosifiés, ce sont des êtres humains, l'horreur est véritable. La musique et les chants sont également très présents dans les deux films. L'un et l'autre accompagnent les itinéraires des personnages et les moments très beaux où Mambety semble suspendre le cours du temps, pour permettre au spectateur de se perdre dans ses pensées.

SOPHIE BONNET

20 octobre 1999

Chronic art

La Petite vendeuse de soleil et **Le Franc** demeureront les deux seuls volets d'une trilogie inachevée intitulée *Histoires de petites gens*. Djibril Diop Mambety, le réalisateur de ces contes modernes plutôt touchants est en effet décédé l'année dernière. De ces images *post-mortem*, l'on retiendra surtout l'optimisme lumineux, l'amour de l'Autre, le sens du paysage. Les récits, quant à eux, ne visent que l'essentiel et frôlent l'ascèse : dans **Le Franc**, Marigo, un musicien sans le sou, gagne à la loterie nationale, mais ayant collé son billet à sa porte d'entrée, il se voit contraint d'embarquer celle-ci jusqu'au bureau des récompenses. Quant à Sili, héroïne de **La Petite vendeuse...**, il s'agit d'une petite fille handicapée qui décide de partir pour Dakar afin de nourrir sa famille. Elle y

deviendra vendeuse d'un quotidien ("Le Soleil") et sera aidée dans sa tâche par un jeune garçon.

Ce qui intéresse Mambety, ce n'est pas tant l'événement fictionnel que sa périphérie, ses conséquences sur les relations humaines. Les protagonistes deviennent ainsi de véritables catalyseurs de réactions : tout, à leur contact, s'agite, prend vie, s'irrigue. Dans une séquence, Sili crée autour d'elle une sorte de microcosme d'enfants chantant, heureux d'accéder soudain à un univers presque onirique par le biais d'une figure enchantée. Si ces moments de bonheur sont éphémères dans l'univers âpre et cruel des vendeurs de journaux (qui passent leur temps à se tirer dans les pattes pour écouler leur stock), Marigo, lui, incarne le rêve permanent (ce qui confère au **Franc** une belle structure poétique, lâche et brinquebalante). Mais ses aspirations sont nobles et ses utopies naïves : Marigo entrevoit sa fortune colossale comme un moyen d'accéder à une carrière de musicien des rues et du peuple, s'imaginant en artiste élégant et libre, répandant à tout va sa joie de vivre et sa folie douce. Et comme Mambety n'est pas un cinéaste de la cruauté, ses héros accèdent toujours à leurs désirs, malgré les mille écueils traversés. C'est ce qui fait le charme et la limite de ces films amoureux du monde mais traçant pour leurs personnages des destinées irréelles, où la misère se vit avec le sourire.

Yann Gonzalez

Télérama

« Ce que les garçons font, les filles aussi peuvent le faire. » Ainsi parle Sili, 12 ans, infirme et mendicante dans les rues de Dakar. Les jambes comme du fil de fer, se déplaçant à l'aide de béquilles, Sili se fait bousculer par un bataillon de petits vendeurs de journaux à l'assaut d'un client potentiel. Une fois l'essaim disparu, Sili reste par terre comme une marionnette désarticulée, les béquilles en bataille. Un instant sidérant de violence, suivi d'une scène encore plus stupéfiante : Sili se relève seule, sans une plainte, sans une larme, au prix d'un effort surhumain. La voilà debout, décidée à vendre elle aussi des journaux au lieu de mendier, preuve vivante d'un aphorisme de Nietzsche souvent menteur : « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. » En tout juste quarante-cinq minutes, le dernier film de Djibril Diop Mambety constitue une petite mythologie de la volonté. Quiconque se projette dans la peau de Sili ne peut que se sentir accablé. Or la fillette surmonte tous les obstacles, tient tête à tous les « prédateurs » de la rue. Elle efface son handicap à force de l'ignorer. Devenue, malgré ses béquilles et son sexe, vendeuse de Soleil (un journal local), elle apprend de la bouche d'un « concurrent » que le journal Sud « se vend mieux, car c'est le journal du peuple, tandis que Soleil est celui du gouvernement ». Imperturbable, elle répond : « Je continue à vendre Soleil : comme ça, le gouvernement se rapprochera du peuple. » Cette détermination, ce courage, payés de retour de surcroît, sont trop beaux pour être vrais. Mais Djibril Diop Mambety parvient justement à suspendre la question de la vraisemblance pour mieux faire partager une utopie, un vœu : il faut que ce soit vrai. Le réalisateur mobilise à cet effet tous les moyens du cinéma, brouille la frontière entre documentaire et fiction, entre réalisme et poésie.

La Petite Vendeuse... est aussi bien un reportage saisissant sur les enfants de la rue à Dakar (ce que sont tous les acteurs) qu'un thriller (Sili est constamment attaquée par d'autres vendeurs) ou un conte de fées, voire une comédie musicale (Sili danse après avoir vendu ses premiers journaux). Ces trois quarts d'heures d'effroi, de beauté et d'enfance resteront le testament d'un artiste qui, emporté par la maladie, n'a pu terminer lui-même le montage de son film. Aurait-il ajouté, après l'ultime plan, ce carton inutile précisant qu'il s'agit d'un « hymne au courage des enfants de la rue » ?

Le Franc, premier volet de la trilogie inachevée de Mambety Histoires de petites gens (le second est La Petite Vendeuse...), est présenté en première partie. Tourné en 1994, il mérite à lui seul le détour. C'est une fable burlesque et délirante sur les pouvoirs (néfastes) de l'argent. Le héros, Marigo, musicien dakarais sans le sou, se retrouve en possession d'un billet de loterie. Il le cache en le collant sur sa porte. Le billet se révélera

gagnant, mais la colle trop forte : Marigo devra démonter sa porte et la transporter jusqu'aux bureaux de la Loterie, où d'autres obstacles s'interposeront encore entre lui et le gros lot. Commencé dans les bas-fonds de Dakar, le film décolle peu à peu de la réalité pour épouser la transe de son personnage, envoûté par la perspective de devenir riche. Sa porte sur le dos, on le voit traverser d'immenses terrains vagues jonchés de sacs plastique abandonnés... Peut-être les déchets de cet eldorado de la consommation au-devant duquel il court comme un canard sans tête. Le réalisateur retrouve alors la vigueur visionnaire de ses précédents films (Touki Bouki et Hyènes) : Le Franc regorge d'images inquiétantes et cauchemardesques. C'est Pérette et le pot au lait, version surréaliste, flamboyante... à la manière de Djibril Diop Mambety, un grand cinéaste africain qui « fermait les yeux pour inventer ses films ». Un grand cinéaste tout court - L.G.

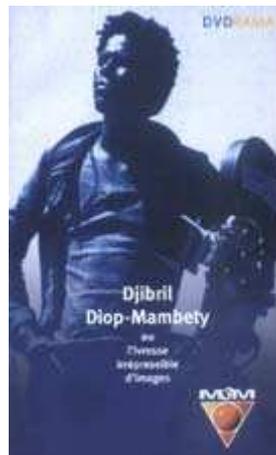
Louis Guichard

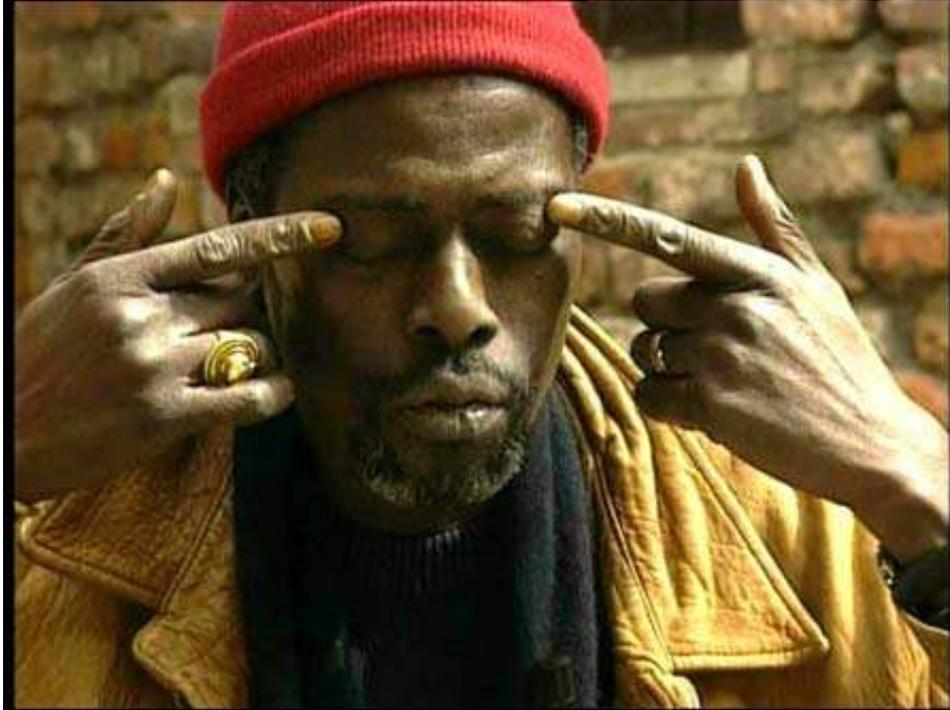
Télérama, Samedi 09 octobre 1999

DVDrama

La page du **menu principal** est précédé d'une courte présentation fixe et musicale (dessin représentant le réalisateur des 2 films). Le menu, également sonore, (il reprend le thème musical du **Franc**) propose 4 options principales.

- Le Franc** : 1er des 2 moyens métrages proposés. Après avoir cliqué sur l'icône de l'affiche, le choix des différents sous-titres s'affiche . Le film démarre après avoir sélectionné celui de votre choix.
- La Petite Vendeuse de Soleil** : 2ème moyen métrage avec une présentation similaire pour le choix des sous-titres (représentés par les drapeaux des différents pays).
- Filmo** : Plus qu'une filmographie, c'est une biographie de Djibril Diop-Mambety intitulée *La Course haletante du Prince de Colobane* qui est proposée sur 2 pages. Elle est suivie d'une filmographie détaillée intitulée *Filmographie Raisonnée d'Un Poète* étalée sur 3 pages, qui indique l'année de chaque film, sa durée, la langue dans laquelle il a été tourné, le format ainsi qu'un synopsis.





Djibril Diop Mambéty

□ **Interview** : Cet entretien du réalisateur Djibril Diop-Mambety fût l'un des derniers réalisé avant sa disparition. Il s'agit d'un plan séquence de 10'26 où il nous parle dans un premier temps de sa conception du cinéma, en s'exprimant de façon un peu théâtrale tel un conteur. Chacune de ses répliques semble prendre une importance capitale (pour vous donner une idée, il est aussi charismatique que le Karim Said de la série **Oz**). Il nous parle dans un deuxième temps de **La Petite Vendeuse de Soleil** qu'il était alors en train de préparer ainsi que du projet du dernier film de sa trilogie qui ne vit pas le jour, **L'Apprenti Voleur**.

Un **bonus** de taille accompagne le DVD. Il s'agit d'un livret de 67 pages (épais donc), *Djibril Diop-Mambety ou l'Ivresse Irrépressible d'Image* qui s'ouvre sur une préface présentant le réalisateur et l'auteur du livre. Ce livret est composé de 6 parties principales, 1 : *Œuvre et parcours de Mambety, cinéaste du Sénégal*, 2 : *Les courts métrages pour bousculer*, 3 : *Un long métrage qui éclate les codes africains*, 4 : *Le documentaire comme ressource*, 5 : *La poursuite de la vieille dame*, 6 : *Premières perles d'une trilogie*. Ce livret comprend également les fiches technique, artistiques et tous les synopsis détaillés des films de Mambety ainsi que des interviews, et des photos en noir et blanc.

NB : Il s'agit d'un DVD français **ALL ZONE** (lisible sur tous les lecteurs DVD) disponible sur le [site de La Médiathèque des 3 Mondes](#).

Le Franc (1994) : *Marigo (Dieye Ma Dieye) n'a pas payé son loyer depuis belle lurette et se fait engueuler régulièrement par sa proprio qui lui a confisqué son instrument de musique, un congoma. Sur les conseils de son ami le nain (Demba Bâ), il s'achète un billet de loterie, qu'il s'empêche d'aller cacher derrière le poster de son héros collé sur la porte de sa porte d'entrée. Lorsque Marigo apprend que son billet est gagnant, il se voit obliger de transporter sa porte pour aller récupérer son dû... 6/10*



Le Franc (1994)

La Petite Vendeuse de Soleil (1998) : *Sili (Lissa Balera) est une petite fille unijambiste qui survit en faisant la manche pour tenter de ramener des sous à sa grand-mère aveugle qui elle aussi arpente les rues. Un beau jour, Sili se fait bousculer par des vendeurs de journaux un peu trop vigoureux qui la projette à terre sans même lui porter attention. Dès cet incident, la jeune fille est plus que jamais décidée à faire le même métier que ces garçons, qui voient d'un très mauvais œil qu'une fille vienne empiéter sur leur territoire...* 8/10

Le Franc et **La Petite Vendeuse de Soleil** sont des moyens métrages qui sont les deux premiers volets d'une trilogie inachevée intitulée « Histoires des Petites Gens » écrite par le sénégalais Djibril Diop Mambéty (il mourût à Paris le 23 juillet 1998), un des cinéastes africains les plus importants qui fût révélé dès 1968 avec le court métrage **Contras City**, le premier film comique africain.

Le Franc ne manque pas d'humour également, mais montre surtout l'influence néfaste que peu avoir l'argent sur le comportement humain. Tel un fou, le personnage principal se trimballe à travers la ville avec une porte et préférera oublier le héros - le poster finira chassé et froissé par les vagues - en qui il croyait tant (« c'est notre Robin des Bois à nous ») pour ce billet gagnant qui sera désormais le nouveau symbole auquel il croira.



La Petite Vendeuse de Soleil (1998)

La Petite Vendeuse de Soleil par contre nous dresse le portrait d'une fillette volontaire qui malgré ses handicaps (« sa jambe, c'est une fille, et elle n'est pas méchante » dicit le réalisateur) ne dévie jamais de ses objectifs même quand l'argent lui tombe dessus tout à coup (un client lui achète tous ses journaux en lui laissant un très gros pourboire), ce qui déclenche évidemment la jalousie des petits vendeurs du coin. Mais sa détermination et l'aide ses amis suffiront à ne pas la faire désespérer quelques soit les épreuves qu'elle aura à affronter. La dernière réplique (« on continue ») résume un peu l'optimisme que dégage ce sympathique petit film dont on ressort la pêche. Réjouissant.